

Sédimentations urbaines

Translating Montreal: Episodes in the Life of a Divided City de Sherry Simon, McGill-Queens University Press, 280 p.

Jean-François Chassay

Numéro 219, mars-avril 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16990ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chassay, J.-F. (2008). Sédimentations urbaines / *Translating Montreal: Episodes in the Life of a Divided City* de Sherry Simon, McGill-Queens University Press, 280 p. *Spirale*, (219), 44–44.

Sédimentations urbaines

TRANSLATING MONTREAL: EPISODES IN THE LIFE OF A DIVIDED CITY
de Sherry Simon

McGill-Queens University Press, 280 p.

par JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

Depuis des années, Sherry Simon publie articles et livres sur la traduction (*Le trafic des langues*, *Gender in Translation*) et sur la ville (*Hybridité culturelle*). Ajoutons qu'elle a longtemps travaillé à la direction de *Spirale*, ancré depuis plus de vingt-neuf ans dans la vie culturelle montréalaise. Voici le livre qui conjugue deux de ses intérêts de recherche les plus familiers, la traduction et Montréal. Le lecteur pouvait espérer une somme, il ne sera pas déçu. Car si cet ouvrage est relativement peu volumineux, s'il ne couvre pas tout le spectre du phénomène de la traduction sur le territoire montréalais, il a l'immense qualité de proposer un parcours suffisamment riche, dans le temps, dans l'espace et dans la langue pour que le lecteur habite vraiment cette ville dans toutes ses tonalités.

A Journey in a City

Il existe une expérience que chaque voyageur, amateur de villes, a sans doute vécu dans sa vie. On s'attend à un dépaysement total immédiat, à une altérité ressemblant à un secousse sismique, qui prend pourtant souvent un certain temps à se produire. Le choc n'est pas immédiat. La raison en est au fond assez simple: une ville existe d'abord par son mouvement. C'est le premier signe qui se manifeste aux yeux de l'individu nouvellement arrivé. Les foules, le bruit, la diversité des couleurs, l'ampleur de l'espace ou au contraire l'impression d'être coincé dans des venelles construites pour la circulation d'une population bien moins nombreuse, tout cela est commun aux grandes villes. Par la suite, quand le voyageur a trouvé à la fois sa place à l'intérieur de cet espace rythmé et qu'il a absorbé le merveilleux anonymat des grands centres urbains, il découvre de nouveaux repères, puis se révèlent à lui des différences qu'il peut apprécier.

Il me semble que s'il fallait déterminer en une phrase les qualités du livre de Sherry Simon, ce serait en affirmant qu'il propose sans cesse une dialectique entre cette impression que nous sommes dans une ville « comme les autres », c'est-à-dire que le caractère urbain de Montréal est toujours affirmé, et en même temps, malgré les fréquentes comparaisons avec d'autres villes (ou à cause de cela même), sa complète singularité ne cesse de se révéler. Ainsi, au bout du voyage, nous n'assistons pas à une hagiographie de Montréal, mais sa différence est pleinement assumée, l'analyse a été parfaitement convaincante.

[C]e livre est aussi un essai au sens fort, où la lecture de la ville et des textes qui la déploient n'apparaît jamais à travers une voix désincarnée. Sherry Simon est Montréalaise et chaque page en rend compte.

Cette dialectique est double, en ce qu'elle impose une tension, sans cesse dépassée, entre le sujet qui y vit et le lieu qu'il habite (et qui l'habite). Car ce livre est aussi un essai au sens fort, où la lecture de la ville et des textes qui la déploient n'apparaît jamais à travers une voix désincarnée. Sherry Simon est Montréalaise et chaque page en rend compte. De ce point de vue, l'introduction est fondamentale, alors que la voix énonciatrice campe clairement au cœur de la cité. Les premières phrases de la préface, de ce point de vue, sont significatives: « *I grew up in a city as segregated as colonial Calcutta. On weekends when my street was dead, I invented a game for myself. I would get on a bus heading east out my neighbourhood, and then keep transferring, jumping off every time a new bus drew up into my path.* »

Ne pourrait-on dire plus clairement que la ville est une aventure? Que Mont-

réal est un mystère à découvrir, un imaginaire porté par des silences tellement importants que l'adolescente devait, par esprit de contradiction, les abattre pour faire parler ses murs?

La traduction dans tous ses états

Ce que l'adolescente cherchait à découvrir instinctivement, l'intellectuelle, des années plus tard, veut en dresser un portrait assez précis, ouvrant des pistes, bâtissant des ponts, éclairant des coins obscurs. Si ce travail passe par la traduction littéraire, il ne s'y limite pas. Ou plutôt, ce livre montre sans conteste que

Des noms, des livres, des histoires emblématiques reviennent parfois comme des leitmotifs. *The Shouting Painter* de Malcolm Reid, qui ouvre le premier chapitre, est l'occasion de réfléchir, à l'époque de *Parti pris*, sur ce qui divisait francophones et anglophones engagés politiquement. L'incompréhension mutuelle autour des chansonniers québécois d'un côté et de Bob Dylan de l'autre est l'occasion de montrer que même la question de la voix peut devenir un enjeu. Ceux qui connaîtraient peu l'importance de la culture juive, et notamment du yiddish dans Montréal jusqu'aux années trente, feront assurément de belles découvertes. Plusieurs noms, comme ceux de Frank Scott, A. M. Klein, Jean Forest, Pierre Anctil, Jacques Ferron traversent le texte en continu. L'auteur relève des expériences de « pseudotraduction » (Nicole Brossard, *Le Désert mauve*), « d'intersection » (Jacques Brault, *Poèmes des quatre côtés*) ou encore de « translation » (Erin Mouré, *Sheep's Vigil* by a Fervent Person). Expériences marginales, singulières, qui s'inscrivent dans un territoire lui-même singulier. Mais encore une fois, la question de la traduction est indissociable de celle de la ville. En ce sens, le dernier et magnifique chapitre, consacré au symbole qu'est le mont Royal, apparaît-il, en conclusion, embrasser l'ensemble de l'ouvrage, lui donner une forme de quintessence.

Montréal, on le sait, possède la ville souterraine la plus importante au monde. C'est d'un autre monde souterrain que nous entretient Sherry Simon, celui qui permet de connecter les langues, les livres, les cultures (qui deviennent la culture urbaine). Si, par les champs d'intérêt qu'il propose, ce livre dépasse Montréal, on peut néanmoins dire qu'il faut le compter dorénavant dans les livres essentiels sur Montréal et sa culture. ●

traduire un texte ne peut se penser uniquement de manière formelle. L'enquête de Sherry Simon à travers la ville prend donc différents aspects, toujours sous l'éclairage de la traduction: « *Rather than telling the story of the city — again — from one side or the other, rather than redefining the contours of one literary community or another ("Québécois", "Franco- or Anglo-Québécois", "English-Canadian", "immigrant" or "ethnic" writers), I want to illuminate the history of passage among them.* » Le mot « passage » rappelle Walter Benjamin dont on retrouve sans surprise le nom au long des pages de cet essai. Ainsi, c'est à la fois à travers l'Histoire, l'urbanisme — l'importance, littéralement, des ponts —, l'anthropologie, la politique — comment y échapper? — que ce livre se déploie, presque autant qu'à travers la littérature et la traductologie.